

04.11.2013

18E SILA - AU 3E JOUR DU SALON

La manifestation continue de drainer la foule

Le Salon international du livre d'Alger (Sila), qui se déroule au Palais des expositions des Pins Maritimes, à la Safex, continue d'attirer la grande foule, au grand bonheur des participants. Evènement majeur de la rentrée sociale s'il en est, cette date constitue un espace d'expression et d'échange pour l'ensemble des professionnels du livre autant qu'une aubaine pour les lecteurs et les amoureux du verbe. Le nombre de plus en plus grandissant des visiteurs qui se rendent quotidiennement sur le site est une preuve palpable de l'importance qu'a prise cette manifestation. Et pour cause, au quatrième jour qui a coïncidé avec le week-end, ce rendez-vous annuel dédié essentiellement à la littérature sous ses différentes formes d'expression, a drainé du beau monde. Il a fallu aux visiteurs slalomer et jouer des coudes pour pouvoir se rendre dans les différents stands. Des parents ont accompagné leurs enfants dans l'espoir de faire de bonnes affaires et d'acheter les livres dont ils ont besoin pour leur cursus scolaire. Il faut dire que certains participants ont proposé des ouvrages parascolaires intéressants et ce, dans plusieurs domaines. Les écoliers, les collégiens et les lycéens ont toute la latitude de se procurer des manuels de mathématiques, de conjugaison, de grammaire et lexicologie, d'histoire et de géographie. « On a trouvé les manuels pédagogiques dont ont besoin mes enfants. En plus de la disponibilité des livres, les prix affichés ici sont beaucoup plus intéressants que ceux pratiqués dans les librairies », affirme une enseignante de math. Le prix du livre parascolaire est, en effet, plus abordable que celui du roman ou du livre scientifique.

Djamel O.

ESPRIT PANAF

Gabriel Okoundji évoque un poème de son père spirituel Aimé Césaire

Le célèbre poète Gabriel Okoundji a rendu un hommage posthume à Aimé Césaire, notamment à travers la lecture d'un poème « rare », celui du batouque (un tam-tam). Batouque est un poème magistral, un chant immense, un conte universel, une danse chorégraphique, un tam-tam qui fait résonner la voix de l'homme et prophétise l'avenir de l'aube. Ce texte est pareil au cahier d'un retour au pays natal, l'une des grandes compositions d'Aimé Césaire. La quête singulière de Gabriel Okoundji se situe à mi-chemin entre la poésie onirique, cosmique et la pensée philosophique. « Aimé Césaire est mon auteur favori, car c'est à cause de lui et grâce à lui que j'écris. » Interrogé sur l'édition africaine qui est très difficile à mettre en place au niveau de la diffusion, il répond : « Au niveau de la diffusion, la quasi-totalité des auteurs africains sont beaucoup plus connus en Occident que dans leur propre pays. » L'œuvre d'Aimé Césaire, qui est riche de sept recueils de poésie, de quatre pièces de théâtre et d'innombrables essais, demeure toujours d'une grande actualité. Paradoxalement, sa poésie est aujourd'hui peu connue en France, alors qu'elle est enseignée dans les grandes universités du monde entier, notamment en Afrique et aux Amériques où Césaire est considéré comme une des voix majeures de la littérature francophone et postcoloniale.

S. S.

HENRI ALLEG

« Un compagnon de lutte du côté de la justice et des justes », selon son ami Wiliam Sportisse

Wiliam Sportisse, ami d'Henri Alleg, a estimé samedi dans un hommage posthume organisé dans le cadre du 18e Sila que l'historien, journaliste et militant anticolonialiste Henri Alleg, était pour les Algériens « un compagnon de lutte qui s'est rangé par son combat et son courage, du côté de la justice et des justes. Par son action et son engagement aux côtés des Algériens en lutte pour le recouvrement de leur dignité et de leur indépendance nationale, Henri Alleg aura été plus qu'un frère de combat ou un compagnon de lutte mais aussi véritablement l'homme d'honneur qui, au péril de sa vie, s'est tenu du côté de la justice et des justes », souligne ému Wiliam Sportisse. De son côté, Omar Chellal, homme de lettres, salue également l'incarnation de l'image de l'intégrité intellectuelle et du respect des principes humains qu'il a défendus en s'engageant dans le combat contre le système inique de la colonisation. Henri Alleg, poursuit son fils Jean Salem, avait résumé sa pensée résolument anticolonialiste dans son célèbre livre-témoignage « La question » (1958) dans lequel il dénonçait la pratique de la torture en Algérie durant la guerre de libération nationale. Militant communiste en Algérie depuis 1939, il avait lui-même séjourné et connu la torture dans les geôles de la colonisation française en Algérie après qu'il a été arrêté en juin 1957 en pleine Bataille d'Alger puis condamné en 1960 à 10 ans de réclusion dans une prison en France d'où il ne tardera pas à s'évader pour rejoindre Alger.

S. S.

ESPACE « ADAB »

Waciny Laredj décortique la crise identitaire dans le monde arabe

Publié le 3 novembre 2013

Waciny Laredj, qui est l'une des figures emblématiques de la littérature dans le monde arabe, dont les ouvrages ont été traduits en plusieurs langues, à l'instar de son ouvrage « Le Livre de l'Emir » (2004), avait remporté en 2006 le prix des Libraires d'Algérie, consacré aux best-sellers de la littérature. Il vient d'animer une conférence à l'espace « Adab » au 18e Salon international du livre d'Alger (Sila). Son intervention a porté sur la crise identitaire. « On considère la révolution populaire arabe comme étant la révolution de masses la plus importante qui a eu lieu à l'époque contemporaine. Aujourd'hui, dans le monde arabe, on assiste à une approbation populaire générale de cette révolution en raison de son opposition à l'injustice. Elle est aussi considérée comme un passage obligé après une phase de blocage par laquelle est passée la société arabe. Elle est également unanimement acceptée car elle est l'expression de la voix des masses ; voix restée très longtemps dans l'attente », indique Waciny Laredj en marge de cette conférence. Pour lui, utiliser des identités en opposition avec une autre identité, continue d'être une méthode pratiquée par le despotisme. Dans un pays tiers qui ne tient pas compte des organisations des droits de l'homme et des institutions civiles et qui ne présente aucune démocratie effective, on remarque que les liens et les relations fondés sur l'identité deviennent un facteur de corruption plutôt qu'un facteur de richesse et de diversité. A mon humble avis, les révolutions arabes nous ont offert l'occasion de voir ce qui n'était pas visible. Pour lui, la crise identitaire a, depuis des lustres, existé. Elle n'était pas aussi évidente comme aujourd'hui, mais elle existait.

Samira Sidhoum

DU CAVIAR AU SALON DU LIVRE D'ALGER

Le plus jeune auteur du 18e Salon international du livre d'Alger 2013 (Sila), Anys Mezzaour, et à ses côtés le doyen et écrivain, Kaddour M'Hamsadji. C'est le caviar qui sera servi demain, à partir de 14 h au stand de l'Enag aux amoureux du livre lors de cette manifestation internationale. Le jeune Anys, qui aura tout juste 17 ans en plein Salon, signera son premier roman dans le genre littéraire dit «fantasy» portant le titre La Proie des Mondes. Le plus vieux routier de la littérature algérienne, Kaddour M'Hamsadji, dédicacera, de son côté, à la même heure et au même stand, son dernier ouvrage intitulé A quoi sert le livre? De même, M.M'Hamsadji signera Le Coq du bûcheron, un conte fantastique pour enfants, le mercredi 6 novembre 2013 à partir de 14 h 30 au stand de Casbah Éditions. La presse et le public sont cordialement invités à déguster ce caviar.